

Association Normandie-Sicile

Chronique N° 56



Dans la Chronique N° 32 j'ai déjà évoqué cette période. Effectivement, en me basant sur « l'Histoire de Normandie », d'Orderic Vital publiée pour la première fois en français en 1826 par M. Guizot, (l'édition 2009 de Charles Corlet me sert de support), certaines narrations me posaient des problèmes.

J'y reviens pour essayer d'apporter une réponse au **problème de la date du siège de Gerberoy en Beauvaisis**. Je me suis donc rendu dans ce village. (Aujourd'hui classé incontestablement dans les plus beaux villages de France !)

Ci-dessus : **Vue aérienne de Gerberoy**. Source Wikipédia

Ci-contre à droite : Photo de D.J. de la **plaque de rue** relative à « Robert Courteheuse, gouverneur 1078/79 ».



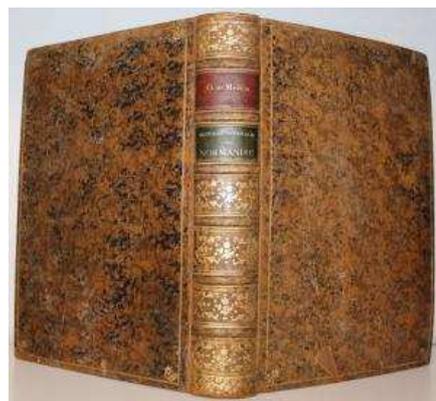
Cette plaque se trouve donc en totale contradiction avec la version d'Orderic Vital mais Il est coutumier des différences chronologiques !

Jacques Choffel, dans son livre « **Robert de Normandie le duc aux courtes bottes** » (éd. Fernand Lanore 1981), nous indique (page 46) : « *A ces rêves de curée participaient Robert de Bellesme, Guillaume de Breteuil, Raoul de Conches et bien d'autres, de moindre renom, « tous bien fol de quitter de riches et belles seigneuries sous l'espérance de grandeurs qu'ils n'avaient qu'en imagination et promesse* ». » (et page 47) « *Pour près de cinq années, l'exilé volontaire, entouré de sa petite suite parasite, va devenir une sorte de chevalier errant, visitant toutes les cours d'Europe et traînant sur lui son humeur chagrine et ses extravagances...* ». (1)

(Pages 51 et 52) : « *Aux environs de 1080, après une longue errance, (2) Robert de Courteheuse se trouve donc au royaume des lys, sous le toit du roi Philippe 1^{er}... Quelques semaines plus tard, le château de Gerberoy en Beauvaisis accueille Robert de Courteheuse et ses compagnons...Le présomptueux Courteheuse semble nourrir la téméraire ambition de s'emparer de la Normandie par la force... Quoiqu'il en soit, les partisans du révolté, sortant de leur repaire de Gerberoy, lancent des raids dévastateurs sur le Vexin normand et le pays de Caux.*

La réaction du Conquérant ne se fait pas attendre. Il assemble les troupes nécessaires, anglaises et normandes, court mettre le siège devant Gerberoy... » Nous connaissons la suite.

(1) Page 46, la partie en bleu (concernant « *sa petite suite parasite* ») est tirée du livre de **Gabriel du Moulin**, moine historien, auteur de l'« **Histoire Générale de Normandie** » ~1631 (Photo ci-contre).



(2) Il est généralement convenu que **cet exil débute fin 1077** ; ainsi leur pérégrination devrait durer logiquement plus d'une année ! Mais « *pour près de cinq années* » nous serions en 1082 ! ...

« *Aux environs de 1080, après une longue errance* »

nous voici à Gerberoy ! La longue période est ici

rétrécie pour corroborer celle d'Orderic Vital (livre V page 333) « *qui se passa en Neustrie sous le roi Guillaume après le concile de Lillebonne.* » Donc dans la seconde partie de 1080. Ainsi elle rejoint également la mention des cinq années avec celle d'Orderic Vital (Livre V page 337) : « *Le jeune Robert, avec une telle compagnie, erra pendant près de cinq ans dans les royaumes étrangers.* » ! Problème de crédibilité !

Nous trouvons également des tranches de vie intéressantes : « *Après le concile de Lillebonne* » :

a) Page 340 : « *A cette époque, dans les pays Tetons, vivait un bon et sain anachorète, qui, entre autres marques éclatantes de ses vertus, possédait l'esprit de prophétie. La reine Mathilde lui envoya des messagers et des présents, et le supplia humblement de prier Dieu pour son mari et pour son fils Robert ; elle l'engagea en outre à lui prédire ce qui devait leur arriver par la suite...* La réponse se termina page 342 : « *Princesse vénérable, vous ne verrez pas les malheurs qui menacent les Normands ; car, après une bonne confession, vous reposerez en paix, et ne verrez ni la mort de votre époux, ni les malheurs de votre race, ni la désolation de votre pays chéri.* »

b) Page 342 : « *Enfin, après beaucoup et d'inutiles voyages Robert... se rendit auprès de Philippe, roi des français, son cousin, et lui demanda des secours avec insistance.* »

Δ

En ce qui concerne les Historiens contemporains Michel de Bouärd, Paul Zumthor, Jean Mabire et J-R Ragache, Gilles Henry... tous situent la même histoire également sur 1078-1079, corroborant ainsi celle de **Gerberoy début 1079**.

- **Michel de Bouärd** : « *On sait que la vie conjugale de Guillaume et de Mathilde, n'est connu, comme épisode malheureux, que le désaccord dont leur fils aîné fut la cause à partir de 1077 ou 1078...* (page403)
- (Page 408) *Il chercha fortune en Flandre et obtint une aide de Robert le Frison... on le vit en Lorraine et peut-être en Allemagne mais aussi en Poitou et en Gascogne... puis il vint offrir ses services au roi de France... Philippe 1^{er} l'installa, avec une garnison armée, dans le château de Gerberoy... Guillaume vint assiéger Gerberoy... (3) un combat eut lieu au cours duquel le Conquérant fut légèrement blessé... L'opinion publique admettait mal, en Normandie, ce drame familial ; parmi les hauts barons... Guillaume étant revenu à Rouen, ils firent pression sur lui pour qu'il acceptât de rencontrer son enfant rebelle...*

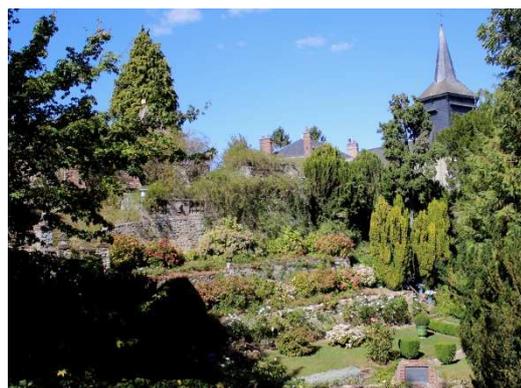
(Page 409) *Le Conquérant se laissa fléchir... il autorisa Robert à revenir à la Cour et réitéra la promesse, qu'il lui avait déjà faite, de lui léguer après sa mort...*

En 1080 il lui confia, conjointement avec Eude de Conteville, la mission de rétablir l'ordre en Northumbrie où venait d'être assassiné l'évêque Gaucher de Durham... Une expédition punitive suivit en Ecosse et, au retour, Robert entreprit la construction d'un nouveau puissant château (Newcastle) près de l'estuaire de la Tyne. Puis le turbulent Courteheuse quitta de nouveau la Cour, reprit ses pérégrinations et ne parut plus en Normandie, ni en Angleterre, jusqu'à la mort de son père. » ... ci-dessus Philippe 1er



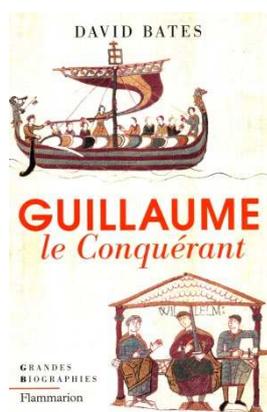
Il résume ensuite la chronologie (pages 458/459) :

- **1077 Automne** : Robert Courteheuse, fils aîné du Conquérant, en révolte contre son père quitte la Normandie.
- **1079 Janvier** : Au cours du siège de Gerberoy, le Conquérant et son fils Robert s'affrontent, les armes à la main, puis se réconcilient provisoirement.
- **1080 Mai** : Concile de Lillebonne.
- **1080 Septembre** : Robert Courteheuse est chargé par son père d'effectuer une action de représailles contre l'Ecosse ; au retour, il commence la construction du Newcastle sur la Tyne.



Ci-contre le site du donjon. Ses ruines sont recouvertes par la végétation en cône sur la gauche. Photo D.J.

Δ



Afin de trouver une solution acceptable études maintenant le « Guillaume le Conquérant » de David Bates (éd. Grandes biographies de Flammarion - fév 2019). Cet Historien anglais, s'appuyant sur des chartes ou des documents incontestables et précis, nous permet une chronologie plus étoffée :

(Pages 478/479) : « Une charte en faveur de la collégiale de Saint-Quentin de Beauvais, dans laquelle il est dit explicitement qu'elle a été rédigée pendant que Guillaume et le roi Philippe 1^{er} (3) assiégeaient Gerberoi, montre sans doute que le roi de France avait une attitude ambigüe envers Robert, tout en jugeant que sa cause était suffisamment

juste pour mériter de l'aide...

La présence à Gerberoi de Geoffroy de Chaumont-sur-Loire, qui avait fréquemment fait office d'intermédiaire entre Guillaume et d'autres princes du nord de la France...

et celle d'Anselme, récemment nommé abbé du Bec... laisse supposer que des négociations ont bien eu lieu... Le texte, conservé dans un cartulaire du XIIe siècle, précise que les sceaux des deux rois avaient été apposés et que leurs croix étaient placées côte à côte au-dessus de tous les autres signa... »

Ensuite il indique « *Les deux récits les plus anciens des événements de Gerberoi, à savoir les deux versions de la Chronique anglo-saxonne, (ASC en anglais, « D » et « E ») évoquent de manière légèrement différente l'affrontement au cours duquel Robert blessa son père et la mort du cheval de Guillaume abattu sous lui dans la mêlée. La « D » ajoute une anecdote à propos d'un Anglais, Toki, fils de Wigod de Wallingford, qui fut tué par une flèche d'arbalète tout de suite après avoir fourni un nouveau cheval à Guillaume... L'histoire laisse supposer que Toki était membre du corps d'élite personnel du roi, sa « maison militaire », puisque le déplacement en France durant l'hiver de troupes importantes levées dans les comté anglais semble peu probable. De plus, le récit montre clairement que Guillaume courait de grands risques ...*

(Page 480) *Il semble en fait que Robert ait assailli son père directement, et ait ensuite reculé au moment de lui porter le coup de grâce (4) ou, plus probablement, qu'il ait voulu lui montrer qu'il n'était pas invulnérable à une attaque....*

Après un siège de trois semaines, déçu, il partit en retraite à Rouen. Pour sa part, Robert se retira en Flandre. »

- (3) Il est intéressant que Philippe 1^{er} « *installe Robert au château de Gerberoy* » et **qu'il participa ensuite au siège de son protégé** ! Cette particularité ne pourrait s'expliquer que par une ruse de Guillaume. En sa qualité de vassal du roi de France, il requit naturellement l'aide de son suzerain. Piégé, celui-ci fut obligé d'y participer !
- (4) Il ne faut pas oublier que la loi scandinave interdit de tuer un de ses congénères, et en plus un membre de sa famille, en dehors de **l'ordalie (jugement de Dieu)** ou de « **l'infra perticas in domo** », ou « **hamfara** », : introduction sans y être invité dans « les quatre piliers » d'un domaine privé (Chronique Normano-Sicilienne N° 34). L'assassinat d'un Normand, et a fortiori celui de son père, lui aurait valu la perte de tous ces avantages (présents et à venir) et l'obligation de s'exiler pour de bon et avec toute sa « hund » (étendue aux complices).

Evidemment la solution du problème relationnel entre le père et son fils aîné demeurait sur le vif, d'autant qu'il s'aggravait avec la décision de Mathilde d'aider son fils financièrement pendant son exil... (Page 481) « *La majeure partie de 1079 a certainement été consacrée à des tentatives de réconciliation. Pâques (12 avril) 1080, moment auquel Guillaume et Robert se trouvèrent réunis avec Mathilde, Guillaume le Roux et la cour royale sur l'île d'Oissel, au sud de Rouen, est la première date certaine à laquelle nous savons que les deux parties étaient parvenues à un accord. Etaient également présents deux archevêques français, Richard de Bourges et Warmond de Vienne, qui ont probablement fait fonction de médiateurs au nom de Grégoire VII* »

(Page 482) « *Une lettre de Grégoire montre qu'Hubert, son légat anglo-normand habituel, l'avait tenu informé des événements. L'intérêt du pape dans l'accord entre père et fils s'était traduit par l'envoi de trois lettres, toutes datées du 8 mai.*

Les deux adressées à Guillaume et Mathilde ne parlaient pas de leurs querelles. Le roi se voyait conseiller de persévérer dans la voie de la vertu.

Mathilde était remerciée pour une lettre qu'elle avait envoyée et ses dons généreux, et enjointe à mener une vie bonne et à distribuer des aumônes. Le pape recommandait à Robert d'obéir à son père...et de se détourner des mauvais conseillers. Il rappelait qu'un héritier succédait un jour à son père et qu'il devait se montrer patient... »

En suivant le compte-rendu nous pouvons présenter la chronologie suivante :

Fin 1078	Guillaume est en France pour organiser une troupe vers Gerberoy ;
1079- janvier	Guillaume en fait le siège (en compagnie de Philippe 1 ^{er} ?) ;
Fin février	Guillaume est de retour en Normandie ;
Mars ou avril 1080	Robert de Courteheuse rejoint ses oncles en Flandres ;
Mars-12 avril	De « grand seigneurs normands » amis conseillent à Guillaume de faire la paix avec son fils. Après un refus de Guillaume une trêve est consentie à l'occasion du jour de Pâques... Deux archevêques, certainement missionnés par le pape, assistent à cette réconciliation... (5)
8 mai	Le pape Grégoire VII adresse trois lettres (à Guillaume, à Mathilde et Robert) pour les conseiller de maintenir une relation familiale équilibrée...
31 mai	(Pentecôte) : Concile de Lillebonne
14 juillet	<i>« Un diplôme complexe et tout à fait remarquable, la pancarte de l'abbaye de Lessay, montre que Guillaume retourna... à Bonneville-sur-Touques, le 14 juillet, là encore en compagnie de Mathilde et de leur fils Robert... »</i> (Page 496).

(5) Il paraît évident que cette réconciliation ne se fit pas sans contreparties de la part du duc-roi au sujet de la gestion de la Normandie. Il réitère à Robert ses engagements relatifs à la province (mais après sa mort !). Les Normands, Guillaume comme Robert de Hauteville, ouvrent leur bourse, avec parcimonie, mais ne « saucissonnent » surtout pas leurs terres ! Concernant les territoires conquis par Guillaume, le Maine et l'Angleterre, il agit autrement puisqu'il doit affermir son autorité en dotant généreusement des vassaux dignes de sa confiance, (au détriment des britanniques). Mais leurs conséquences sont parfois trompeuses et sources de problèmes...

Φ

Ci-dessus nous venons de traiter des interventions du pape destinées à solutionner les relations sulfureuses internes de la famille de Guillaume le Conquérant. Elles ne sont pas dépourvues d'intérêt ! En effet dans les chroniques Normano-Siciliennes (du N° 43 au N° 52) (6) nous avons largement exposé la situation **d'Hildebrand-Grégoire VII**, à partir de sa consécration sur le trône de Saint-Pierre **le 22 avril 1073**. L'ancien berger de Saone (en Toscane) qui se qualifiait : *« doux et humble de cœur »* va se transformer, selon Pierre Damien le Pieux, en **« Saint Satan »**. (N° 43, page 5).

(6) Ces chroniques traitaient de ses difficultés relationnelles avec nos Normands et en particulier avec Robert le Guiscard de Hauteville pour la partie méridionale de l'Italie. Sans oublier un autre personnage : Henri IV alors simplement roi de Germanie (7) (« l'affaire des trois papes pour un seul siège » et bien d'autres...).

(7) Les « grands seigneurs », empereurs, ducs ou comtes, avaient pris la prérogative d'élire leurs hiérarchies religieuses : **pouvoir du temporel sur le spirituel**. Dès sa nomination Grégoire VII veut reprendre en main le pouvoir spirituel d'autant qu'il venait de subir un échec cuisant en essayant de manipuler les adversaires du Guiscard pour l'obtenir. Dès mars 1074 il rédige le « **Dictatus Papae** » afin de restaurer la grandeur de l'Eglise. Ainsi débute la « **querelle des investitures** » qui se soldera par la distribution d'anathèmes pour de nombreux seigneurs...

(8)

(8) Il ne deviendra empereur d'Allemagne qu'après la mort de Grégoire VII !

(9) Henri IV avec l'Affaire de Worms (Henri IV fait déposer le pape par la curie allemande) et celle de Canossa (le pape en retour l'humilie puis lui accorde son pardon à la condition que la « diète de Augsbourg » le dépose en faveur de Rodolphe, duc de Souabe ; demande évidemment inacceptable pour Henri). En 1080 il le sera une seconde fois !

Concernant Guillaume le Conquérant, le pape lui délèguera à nouveau Hubert en 1080 afin qu'il lui fasse allégeance et se conduise en bon chrétien en lui versant le « **Denier de Saint Pierre** ». Guillaume accepte le paiement mais rejette l'allégeance et l'interdit des investitures. De plus pour l'Angleterre il les considère nulles et non avenues ! Il échappera à l'anathème compte tenu de tous les services rendus précédemment (il possède le vexillum depuis la bataille de Senlac) et ceux à venir... Il avait également un bon avocat en la personne de Lanfranc de Pavie ! Justement ce dernier fut un modèle d'investiture ducale puis royale : Abbé du Bec très attaché à la curie pontificale : il est investi à Saint-Etienne de Caen puis refusant l'Archevêché de Rouen (pour éviter des problèmes internes de succession) il sera, de 1070 à 1089, l'archevêque de Cantorbury, avec une double mission : remettre l'Eglise d'Angleterre en phase avec celle de Rome tout en gérant le patrimoine et les vassaux du duc-roi.

Le Guiscard sera sous le coup d'une « excommunication provisoire » pour avoir osé attaquer Bénévent, « domaine papal », où les fils d'Onfroy d'Hauteville s'étaient réfugiés (affaire du parjure de Robert qui avait juré, à son frère mourant, de transmettre le pouvoir à son fils aîné dès sa majorité (~15 ans à cette époque). Elle restera lettre morte car Grégoire VII avait tellement besoin du Guiscard qu'il « oubliera » leurs contentieux en contrepartie de l'engagement de lui assurer personnellement sa défense et sa sécurité en cas d'agression extérieure (en particulier d'Henri IV). Robert tiendra son serment mais, comme nous l'avons déjà signalé précédemment, cet engagement sera lourd de conséquence ! Car, pendant qu'il luttera contre les Byzantins, en particulier de leur jeune basileus Alexis Comnène, et à même de remporter la victoire, il sera contraint d'honorer ses engagements envers le pape en intervenant à la tête de son armée contre Henri IV sur le sol italien...

Le prince Richard de Capoue, le sera également pour sa présence avec le Guiscard à Bénévent.

Roger de Hauteville « le grand comte de Sicile, pour avoir nommé un évêque orthodoxe grec, Nicodème, au Siège épiscopal de Palerme, et de nombreuses autres ..., n'y échappera pas à son tour !



Ce retour en arrière nous permet de reprendre le cours des derniers moments de la vie de Guillaume le duc-roi. Justement dès la fin de 1080 le Pays de Galles et l'Ecosse, reprennent leurs révoltes contre leur roi. *« Comme le raid de Malcolm en 1079 et la rupture de la stabilité du pays de Galles en 1081 cela exigeait une intervention. »*

Guillaume repart en Angleterre et coordonne les représailles en confiant une armée à son fils et une autre à son demi-frère Odon de Conteville. (Déjà évoquées ci-dessus avec les données de Michel de Bouïard).

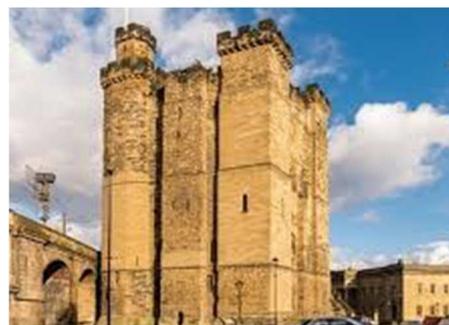
Les missions en Angleterre se terminent par une victoire mais de façons différentes :

- Odon, évêque de Bayeux et comte de Kent, se conduisit en dévastateur, véritable juge et bourreau envers les populations et pilleur d'églises (prenant pour prétexte de venger l'assassinat, à Gateshead, de l'évêque Guillaume Walcher survenu le 14 mai 1080). Soyons magnanimes : ce n'était pas l'évêque ? mais le comte qui agissait !
- Robert intervint contre le roi d'Ecosse Malcolm III qui déjà, en 1072, s'était révolté contre Guillaume mais vaincu il fut contraint de signer l'accord d'Abernethy et de lui faire allégeance. Profitant de l'absence du duc-roi, retenu par ses ennuis familiaux en Normandie, Malcolm pénétra, en août 1079, dans le Northumberland et franchit la Tyne à Gateshead, où se produisit le meurtre de l'évêque évoqué ci-dessus. (Il sera remplacé par Guillaume de Saint-Calais, comme évêque de Durham en novembre 1080) *(9).

Mais l'Ecosse - conscient de la faiblesse de son armée face à celle du fils du duc-roi, dont la puissance au combat, avait fait ses preuves à Gerberoy – déposa sagement les armes sur le site de Falkirk et réitéra son allégeance à l'Angleterre, et ses hommages



mais cette fois à Robert. Incontestablement cette mission fut une réussite totale, certainement remplie au-delà des espérances de son père. Quant à lui il entra dans la famille Malcolm-Margaret de Wessex, ou Sainte-Marguerite d'Ecosse (**photo ci-contre**), en devenant le parrain d'Edith-Mathilde, leur cinquième enfant. Elle épousera Henri Ier Beauclair le cadet de Robert.



Ce dernier en profita pour faire terminer la construction du « nouveau » château (Newcastle) (10) situé sur la rive droite du fleuve Tyne, frontière naturelle entre la Northumbrie et le comté de Tyne et Wear, avec Gateshead sur la rive gauche. Aujourd'hui cette dernière est une banlieue de Newcastle.

Château de Newcastle (source wikipédia ?)

(10) Guillaume (normand du nord-est ou Picard du sud-ouest d'origine ?) fut moine à Bayeux puis prieur du monastère de Saint-Calais d'où son nom. En 1078 il devint évêque de Saint-Florent du Mans, patronné par le duc-roi. Il fut donc d'abord moine sous Odon de Conteville, l'archevêque de Bayeux, puis prieur à Saint-Calais, dans le Maine, dont Robert était le comte ! Odon l'aurait investi pour ce poste puisqu'en 1078 Robert se trouvait en exil.

(11) David Bates page 510 nous indique que « *D'après l'Historia Regum de Durham, Robert bâtit un château à Newcastle-on-Tyne en repartant vers le sud. Il était de retour auprès de son père à Salisbury le 2 février 1081.* »

Mais Guillaume n'en a pas fini avec les révoltes. Alternativement l'Angleterre et le Maine se révoltaient durant ses absences. Cette fois Foulques le Réchin réussit à prendre, en 1081, le Château de La Flèche cher à Guillaume qui l'avait regagné en 1076 et renforcé.

En sa qualité de Comte du Maine, son fils aurait dû, par devoir, de le défendre lui-même, ou du moins accompagner son père, mais sa situation était ambiguë puisque Foulques était un de ses alliés : *« Cependant après la traversée de Southampton ou Portsmouth à l'estuaire de la Dives ou de l'Orne et avant de conduire une armée vers le sud, on sait que Guillaume confirme un jugement rendu en son nom pendant son absence ainsi qu'une nouvelle donation à l'abbaye de Marmoutiers (11), à Bénouville, sur la rive est de l'estuaire de l'Orne, assis, nous dit-on, sur son tapis entre la maison du garde forestier et l'église. Tout se passe comme si les moines avaient attendu qu'il débarque pour l'assaillir et lui demander de confirmer leurs droits, jolie illustration du caractère infernal que pouvait prendre son gouvernement et de l'annonce prévue de son arrivée. Sa destination a dû être Caen avant d'emmener son armée vers le sud. »* (Page 521)

(12) Il s'agit ici de l'abbaye fondée par Saint-Martin à proximité de Tours. (Il en existe une autre en Alsace : Saint-Etienne de Marmoutier).

La citation de David Bates nous montre l'intérêt des moines à tenir plutôt que de courir, surtout avant une bataille !

Nous avons déjà évoqué cette épopée qui se solda par une nouvelle trêve avant même d'engager une réelle confrontation. Les moines de Marmoutier étaient, peut-être, également des messagers envoyés par Roger de Montgomery et d'autres seigneurs dont cette guerre aurait été préjudiciable à leurs intérêts (rappelons que Roger de Montgomery est le plus pros propriétaire terrien en limite du litige !) David Bates, page 522, signale toutefois une précision intéressante : *« Le fils de Guillaume, Robert, rendit hommage à Foulques, comme il l'avait fait à Geoffroy le Barbu près de vingt ans plus tôt, et il est probable que lui et le comte Robert de Mortain, le frère de Guillaume, aient été garants du traité... »*

Ce traité de Blanchelande fut signé entre octobre et le 3 des calendes de décembre 1081 (selon la Bibliographie du Maine 1828 de J.R. Pesche) ou le 29 novembre selon David Bates (page 522). En effet cette date est celle de la mort de l'évêque du Mans Arnaud, d'origine normande, qui avait côtoyé Lanfranc au Bec Héllouin. Guillaume l'avait installé à ce poste et, en retour, Arnaud lui avait servi de médiateur lors de la trêve du château de Vaux en 1078 (déjà contre Foulques). Le duc-roi l'avait remplacé par Hoël, un de ses proches puisque appartenant à sa chapelle royale et surtout un ami d'Arnaud.



La prochaine chronique traitera des relations avec son frère utérin Odon (ou Eudes) de Conteville en l'année 1082.

Ci-joint : un segment de muraille de Gerberoy

Daniel Jouen, le 20 janvier 2020